

La stratégie du choc

Auprès du grand public, comme auprès des professionnels de santé, savoir que des traitements médicamenteux peuvent coûter 100.000 €/patient/an a été un véritable choc. Nous avons emprunté le titre de cette note au livre de Naomi Klein paru en 2008 sous le titre suivant : «La stratégie du choc: La montée d'un capitalisme du désastre».

On pouvait imaginer que des prix aussi élevés soient atteints pour des maladies très rares afin qu'elles cessent d'être orphelines et que les patients puissent être améliorés ou guéris par un traitement médicamenteux spécifique. La société solidaire s'est dotée d'un système d'assurance maladie obligatoire, justement pour faire face collectivement à une telle situation. Le choc est plus grand quand on réalise qu'un tel médicament : le *sofosbuvir* existe et qu'il est prescrit dans une maladie non rare : l'hépatite C.

Stupéfiant plus encore, des prix aussi ou plus élevés sont proposés pour traiter des formes de cancers et de leucémies non rares. C'est même sur ce type de traitements que se construit le concept de « traitement personnalisé » des cancers. A partir de deux ou trois exemples on fait miroiter que des dizaines de drogues miracles sont désormais disponibles.

Pour s'en tenir aux faits solides : un médicament, l'*imatinib* (Glivec - Novartis), est très efficace chez les sujets atteints de leucémie myéloïde chronique. Il fut mis au point il y a une vingtaine d'années par des chercheurs universitaires. Un autre médicament : *Le trastuzumab* (Herceptin - Genentech/Roche), mis au point à la même époque, améliore de façon mesurable une catégorie de cancer du sein. Enfin plus récemment l'*ipilimumab* (Xervoy – BMS) semble allonger la survie de certains malades souffrant de mélanomes disséminés. Ce dernier médicament, comme des dizaines d'autres sont en cours d'étude. Leur efficacité reste à démontrer dans la majorité des tumeurs solides pour lesquelles on les prescrit à titre immunothérapeutique. Ils n'en sont pas moins promus de façon exagérée et vendus à des prix excessifs. Les firmes productrices d'une cinquantaine de médicaments à 100.000 dollars affirment une efficacité rarement confirmée, sinon par les habitués thuriféraires, souvent recrutés parmi des responsables publics, qui assoient leur notoriété en jouant le rôle de « promoteurs du prometteur ».

Que penser des espoirs que suscitent ce que les firmes pharmaceutiques appellent la stratégie de niche ? S'il faut quelques mois pour lancer un marketing d'enfer et créer une série de niches, il faudra quelques années pour avoir les preuves de l'absence de validité du plus grand nombre de médicaments concernés ; et encore quelques années de plus pour que ces preuves soient perceptibles par les médecins. Les spécialistes sont tellement désireux de disposer de médicaments anticancéreux efficaces qu'ils sont inlassablement prêts à croire aux guérisons dramatiques. Surtout quand elles sont vantées par quelques stars de la spécialité. Ceci explique leurs réticences à admettre que la plupart des promesses de ces stars furent vaines. Comment peut-on juger de façon critique, sans pessimisme, mais avec clairvoyance, quand on a participé au chœur symphonique de la louange prédictive ? Comment être équitable si on sait l'argent fou dépensé pendant les années de vaches maigres, où les compressions budgétaires font peser une sérieuse menace sur la capacité de notre système de santé à faire face à ses obligations. L'art de prendre et de faire prendre des vessies pour des lanternes médicamenteuses dispute les moyens disponibles au fonctionnement convenable des hôpitaux publics autant qu'à la pratique libérale et joue contre l'intérêt général autant que contre l'intérêt des patients.